

Nouveau BAC

Claude Morhange-Bégué
Pierre Lartigue

PROFIL BAC

1^{re}
générale
& techno

APOLLINAIRE

Alcools

**Comprendre
et maîtriser l'œuvre**

- Les problématiques essentielles
- Des poèmes expliqués



Nouveau BAC



Collection initiée par Georges Décote

GUILLAUME APOLLINAIRE

Alcools

(1913)

Claude Morhange-Bégué

Maître de conférences à l'université de Paris XI

Pierre Lartigue

Professeur au lycée Marseilleveyre



Sommaire

PREMIÈRE PARTIE

5

Problématiques essentielles

1 Apollinaire et <i>Alcools</i>	6
Repères biographiques	6
Le recueil	9
2 Présentation d'<i>Alcools</i>	10
Les poèmes d'amour	10
Les poèmes élégiaques	18
Les arts poétiques	27
3 Structures d'<i>Alcools</i>	36
Une lecture linéaire	36
Une architecture cubiste	36
La symétrie en miroir	37
La circularité	38
Organisation interne	38
4 Les thèmes	41
La mort	42
La renaissance	55

© HATIER, PARIS, 2019

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

5 L'univers d'Alcools	64
La ville	64
Les hommes	66
Les pays	67
La nature	69
La culture	71
L'univers plastique et le fantastique	72
6 L'écriture d'Alcools	75
Images	75
Sonorités	77
Mètres et rythmes	81

DEUXIÈME PARTIE	85
------------------------	----

Cinq lectures analytiques

1 Zone	86
2 Le Pont Mirabeau	95
3 La Chanson du Mal-Aimé	103
4 Marie	112
5 Nuit rhénane	120

ANNEXE	128
---------------	-----

Bibliographie	128
----------------------------	-----

Les indications de pages renvoient à l'édition Gallimard,
coll. « Poésie ».

Édition : Christine Delage
Maquette : Tout pour plaire
Mise en page : Christiane Bourbon

PREMIÈRE PARTIE

Problématiques essentielles

1 | Apollinaire et *Alcools*

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Une naissance romanesque

Le 26 août 1880 naît à Rome un enfant de sexe masculin que l'on déclare sous un faux nom sur les registres de l'état-civil. Le 29 septembre de la même année, on baptise Guillelmus-Apollinaris de Kostrowitzky et sa mère le reconnaît légalement quelques semaines plus tard. Qui est cette mère ? Une jeune Polonaise de bonne famille qui a suivi un homme plus âgé qu'elle, dont elle aura un autre fils, Albert, et qui l'abandonnera en 1885. Elle s'installe alors avec ses deux enfants dans la principauté de Monaco. Guillaume y fait de bonnes études, s'initiant notamment à la Bible, aux mythes antiques, aux légendes médiévales dont on retrouvera des traces nombreuses dans son œuvre. Il entre au lycée de Nice puis le quitte sans avoir présenté son baccalauréat et crée avec un ami un journal manuscrit dans lequel, sous le nom de Guillaume Macabre, il publie ses premiers poèmes. En 1899, la famille s'installe à Paris. Celui que l'on surnomme alors « Kostro » occupe une série d'emplois médiocres. Il fréquente assidûment la bibliothèque et envoie poèmes et contes à des revues qui les refusent.

Le voyage en Allemagne

En 1901, Guillaume est engagé comme précepteur de français auprès de la fille de la vicomtesse de Milhau ; il accompagne sur les bords du Rhin la vicomtesse, sa fille et la jeune gouvernante anglaise de celle-ci, Annie Playden, dont il tombe éperdument amoureux. Guillaume s'imprègne alors de l'esprit, des légendes et des paysages

rhénans. Il visite aussi Munich, l'Autriche, Prague. C'est une période déterminante pour sa sensibilité poétique, comme le prouve son abondante production ; c'est le moment où se précisent certaines dominantes de son inspiration et où s'affirme son talent. Mais la violence de son amour effraie Annie qui finit par le repousser. En août 1902, au terme de son contrat, il revient à Paris.

Débuts littéraires

Sa situation n'est plus la même. En 1901, il a publié trois poèmes, signés Wilhem de Kostrowitzky, puis en 1902, un conte, sous le nom de Guillaume Apollinaire. Dès lors les publications se succèdent, le nom du poète s'impose ; Guillaume Apollinaire collabore à plusieurs revues et fonde la sienne, *Le Festin d'Ésope*.

Pourtant Apollinaire n'oublie pas Annie. Par deux fois, en novembre 1903, puis en mai 1904, il se rend à Londres pour la revoir, insiste pour l'épouser, propose de l'enlever si ses parents s'opposent à leur mariage. Sa fougue et sa violence effraient Annie qui s'enfuit en Amérique (« Mon bateau partira demain pour l'Amérique / Et je ne reviendrai jamais », dira plus tard *L'Émigrant de Landor Road*).

Poète et critique d'art

C'est également en 1904 qu'Apollinaire devient l'ami de Picasso et de Max Jacob. La rencontre de ces trois hommes détermine l'élaboration d'une esthétique nouvelle, le *cubisme*, qui privilégie la vision intellectuelle et synthétique de la réalité au détriment de la représentation du réel. Ainsi le peintre dessine-t-il un visage à la fois de face et de profil. De même le poète évoque-t-il le souvenir de moments appartenant à différents passés dans des lieux différents, comme s'ils étaient simultanés (dans *Zone*, par exemple).

Dès lors Guillaume Apollinaire consacre à la critique d'art une part importante de son activité, faisant connaître ses amis peintres, Picasso, Derain, Vlainck, défendant l'esthétique cubiste et toutes les tendances nouvelles. Parallèlement croît son renom d'écrivain avec des œuvres multiples. En 1913, il réunit ses écrits sur l'art dans

Les Peintres cubistes – Méditations esthétiques et recueille dans *Alcools* des poèmes déjà parus dans diverses revues renommées¹.

En 1907, grâce à Picasso, il fait la connaissance du peintre Marie Laurencin. Très amoureux, il a avec elle une longue liaison. Mais lassée de son caractère tyrannique et jaloux, la jeune femme le quitte en 1912.

La guerre

Quand éclate la guerre de 1914, Apollinaire, non sans difficulté, s'engage dans l'artillerie. Brève liaison avec Lou (Louise de Coligny-Châtillon), que rompt la jeune femme, et qui laisse Apollinaire momentanément désespéré. Dans un train, il rencontre la jeune Madeleine Pagès et, du front, il engage avec elle une correspondance qui les mènera jusqu'aux fiançailles. En première ligne en Champagne, il reprend son activité poétique : poèmes d'amour inspirés par Lou et par Madeleine, poèmes de guerre, poèmes de la maturité. « Blessé à la tête » par un éclat d'obus en mars 1916, « trépané sous le chloroforme », il passe à Paris la fin de la guerre. Il rompt ses fiançailles avec Madeleine, travaille dans les bureaux de la Censure, retrouve une activité littéraire et artistique.

En 1917, Apollinaire publie des poèmes dans les revues les plus hardies de son temps, termine un roman, *La Femme assise*, et prépare un recueil de ses poèmes de guerre, *Calligrammes*. Bel exemple de l'*Esprit nouveau*² fondé sur la surprise, que ces poèmes-conversations, ces poèmes simultanés à la manière cubiste et ces calligrammes, à la fois poèmes et dessins, où la typographie illustre le texte (les vers sont verticaux dans *Il pleut*).

Le 15 avril 1918 paraît *Calligrammes*. Le 2 mai, Guillaume épouse Jacqueline Kolb, la « jolie rousse ». Le 9 novembre il meurt à l'âge de trente-huit ans, terrassé par la grippe infectieuse, tandis que dans les rues les Parisiens célèbrent la fin de la guerre et conspuent Guillaume II, l'empereur d'Allemagne : « À bas Guillaume ! »

1. Il écrit aussi, pour le peintre et poète italien Marinetti, *Le Manifeste de l'antitradition futuriste*, qui le fera passer pour un destructeur des valeurs traditionnelles.

2. Lors d'une conférence, il définit l'*Esprit nouveau* qui, sans être l'ennemi de la tradition, cherche à ouvrir les domaines de la poésie et à élargir ses moyens pour « exalter la vie » sous toutes ses formes. Il écrit de même, dans *Calligrammes* : « Nous voulons vous donner de vastes et d'étranges domaines / Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir. »